

Pour vous Madame

Mois d'avril. Les beaux jours reviennent et le soleil, insidieusement, commence à parler de vacances, d'océans et d'horizons lointains. Le ciel bleu de l'Île-de-France (vous rappelle d'autres cieux, d'autres îles. Et voici, Madame, que vous vous surprenez à rêver de vacances. Printemps, temps du rêve... A peine le souvenir des vacances passées s'est-il estompé que nous voyons se profiler la délicieuse silhouette de celles à venir. Dans trois, quatre mois... Qu'importe, ils passeront vite ! Plus vite encore si vous préparez votre prochaine évasion à l'aide de livres, de cartes et de songes blonds et chauds comme le sable. Mais peut-être voudrez-vous intensifier votre rêve, lui donner plus de consistance afin de tendre au maximum vers l'irremplaçable présence du réel. Alors il n'est sans doute qu'une méthode, qu'un seul moyen de vous approcher de ce troublant no man's land où votre conscience ne peut plus très bien décider si elle est encore dans les domaines de l'imagination où déjà sur les terres de la réalité. Cet enchantement n'est autre que celui de la musique. Pas de la « grande musique », bien sûr, quoiqu'il ne soit pas interdit de voyager en esprit au son de quelque idyllique concerto de Mozart. Non, mon propos, vous l'aurez deviné, Madame, au confluent du voyage, du rêve et de la musique, est celui de vous inviter à un inhabituel concert. Le concert des peuples du monde. La musique folklorique. Je voudrais vous faire rêver Ecosse au son des cornemuses, Espagne au son des castagnettes, Russie à celui des balalaïkas, Maroc au rythme des derboukas ou, plus simple-

ment, Provence au rythme des grelots, des fifres et des tambourins.

Votre imagination trouvera alors un sol, un terrain fertile, propice à l'épanouissement de vos rêves les plus ensoleillés. Et puis, quel merveilleux moyen de faire connaissance avec les peuples auxquels vous projetez de rendre visite ! Quel plus fructueux premier contact que celui qui, au-delà des mots, se situe au niveau des cœurs et des âmes d'où ont jailli ces rythmes et ces harmonies, parfois étranges mais toujours attachants ! Qui pourrait ignorer la joie et l'entrain de l'âme grecque après avoir entendu les allègres accords de bouzoukis invitant à quelque farandole tout à la fois endiablée et sereine ? Indiscutablement, c'est dans la musique et la danse que tous les peuples de la terre ont mis le plus d'eux-mêmes. Indiscutablement, c'est par la musique que l'on pénètre le plus loin dans la vérité d'un peuple. Les folklores ont pour pères tous les hommes d'un pays et pour mères toutes les années, toutes les journées, toutes les épreuves, toutes les histoires de cette contrée. La musique arabe, par exemple, a pris pour rythme de base celui, lent et éternel, de la démarche du chameau dans les dunes du désert. Et qui a écouté ces longues mélodies, même s'il n'est jamais sorti de France, connaît déjà beaucoup de l'âme du nomade, de son endurance, de sa noblesse, de sa patience. Qui a écouté le chant du nomade a déjà partagé sa soif, sa longue marche vers un puits, sa quête d'une oasis et celle du paradis d'Allah.

Sur toutes les routes ou les pistes du monde l'on trouve un jeune berger ou

un vieux sage, qui muni d'une flûte, qui d'une sorte de violon, et qui entreprennent, avec ces instruments souvent rudimentaires, de vous raconter la longue histoire de leur vie, de ce qu'ils ont souffert, de ce qu'ils aiment, de l'horizon vers lequel ira leur marche jusqu'à leur dernier pas. Et l'on comprend, et l'on sympathise et voilà qu'on les aime, ceux-là dont nous étions si lointains, et voilà que, par la magie de la musique, de ce langage de cœur à cœur, ces « barbares » nous deviennent voisins et frères.

Sur toutes les routes et lets pistes du monde, des hommes, munis de micros et de magnétophones, ont été et continuent d'aller recueillir ces messages, à notre intention. Et l'on enregistre sur disque un mariage lapon ou une fête dans un village brésilien. Afin que vous puissiez, vous Madame, vous réjouir de la joie du grand Nord ou danser la samba avec les gosses des favellas. C'est cela qui s'appelle appartenir à la famille humaine.

Les disques de folklore constituent une sorte de courrier du cœur universel auquel je ne saurais trop vous encourager, Madame, à porter votre attention. Quelque part, dans le pays ou la province que vous visiterez cet été, un enfant chante une très ancienne mélodie que lui a appris sa grand-mère. Et, si vous y êtes attentive, cette mélodie vous apprendra quelque chose, je ne sais quoi, qui sera plus utile à votre voyage futur et à vos rêveries présentes que ce que pourront vous dire tous les guides de tourisme.

Écoutez bien, Madame... un enfant chante, là-bas.